

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 22

Artikel: L'été des rebelles
Autor: Wolf, Rafael
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

court métrage de Jean-Marc Moutout («Tout doit disparaître», 1996) délivre en quelques minutes un message percutant qui a la simplicité d'une démonstration: envoyés en banlieue parisienne pour un déménagement, les employés d'une agence de travail temporaire découvrent qu'il s'agit d'une expulsion. «La haine» (1995) relève également du manifeste sans concession, et reste le film le plus maîtrisé de Mathieu Kassovitz. Il faut revoir la journée de Hubert, Saïd et Vinz, aspirés par la spirale de la violence, qui explose au dernier acte comme dans une tragédie grecque. En nous montrant 24 heures dans la vie d'une communauté urbaine multiculturelle, «Do The Right Thing» (1989) obéit à un schéma narratif similaire. La chaleur estivale fait monter la tension et Brooklyn s'embrase à la suite d'une bavure policière. Avant tout soucieux de comprendre le racisme, Spike Lee souligne les contradictions de ses personnages avec un humour salvateur, et conclut sur un message d'espoir.

Avec «The Snapper» (1993), Stephen Frears a aussi choisi le ton de la comédie. En suivant la grossesse d'une fille-mère, le cinéaste anglais dresse avec vivacité le portrait drôle et attachant d'une famille, sans jamais oublier la dimension sociale des problèmes humains. On retrouve cet attachement aux personnages dans «La dernière séance» («The Last Picture Show», 1971) de Peter Bogdanovitch. Dans une banlieue fantôme du Texas, deux adolescents quittent l'enfance pour un monde qui n'a rien à leur offrir. Filmé en noir et blanc diaphane, leur visage grave se fond dans la grisaille de ce no man's land, exprimant par l'image ce qu'aucune parole ne peut traduire.

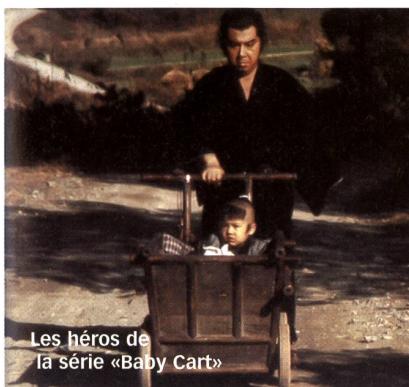
Espace Flon, Lausanne. Tous les soirs dès 19 h, du 17 au 21 juillet. Pour plus d'informations, appeler la rédaction de FILM: 021 351 26 70.

L'été des rebelles

Chaque année, le Cinéma Spoutnik de Genève aère son programme estival avec des projections à ciel ouvert. Sous le titre «Rebelles malgré eux», deux films musicaux, deux westerns et deux films-cultes sont annoncés.

Par Rafael Wolf

En matière de musique, deux genres symbolisent à eux seuls l'idée de résistance et de rébellion: le reggae et le hip-hop. Le premier se retrouve dans l'unique réalisation de Perry Henzel, «The Harder They Come» (1973), où un pauvre Jamaïcain (le célèbre chanteur reggae Jimmy Cliff) devient, après avoir tué un policier, l'ennemi public No 1 et le héros momen-



tané de ses compatriotes. Le deuxième est incarné par un jeune rappeur pauvre luttant contre le désespoir grâce à son talent verbal dans «Slam» (1998) de Marc Levin.

Une autre facette du rebelle malgré lui apparaît avec les frères James, cow-boys expropriés par la Compagnie des chemins de fer et devenus hors-la-loi. Ils sont les héros du «Briegand bien-aimé» («Jesse James», 1939) d'Henry King et de son remake, «The True Story of Jesse James» (1957) de Nicholas Ray. Mais les deux événements majeurs de la programmation sont «Le point de non-retour» («Point Blank»,

1967) de John Boorman et «Baby Cart, l'enfant massacre» (1972) de Kenji Misumi.

Revisitant respectivement les codes du film noir et du *chambara* (film de sabre), ces deux œuvres présentent des anti-héros confrontés à un groupe social corrompu, que ce soit le banditisme en costume-cravate chez Boorman ou l'hypocrisie féodale du monde des samouraïs chez Misumi.

Seconde réalisation de John Boorman et première incursion du cinéaste anglais en terres hollywoodiennes, le brutal et abstrait «Point de non-retour» garde encore aujourd'hui toute sa puissance avant-gardiste, grâce notamment à une narration complexe déconstruite par un montage très moderne. Alors au début d'une période exceptionnelle, Boorman colle au visage impassible de Lee Marvin et retrouve le sens de l'absurde cher à John Huston.

Le samouraï félon

Avec près de quarante films à son actif, Kenji Misumi, mort prématurément en 1975, est surtout connu pour sa réalisation des quatre meilleures aventures de la série «Baby Cart», qui en compte six. Son style fragmenté culmine avec «Baby Cart, l'enfant massacre». Construit comme un road movie parsemé d'étapes sanglantes, il met en scène le personnage massif d'Ogami Itto, samouraï félon qui parcourt le Japon en compagnie de son enfant allongé dans une poussette.

D'une beauté funèbre plutôt rare, ce film est entièrement basé sur la notion de nihilisme, aussi présente dans le comportement d'Itto que dans la forme même du film, qui oppose sans cesse des motifs contraires de manière fulgurante (innocence et violence, calme et action, mouvement et fixité). Entre la plage et les projections du Spoutnik, le programme de l'été est tout trouvé!

Théâtre des Verdures, Genève (sous réserve). Les dimanches 1^{er}, 15, 22 et 29 juillet; 12, 19 et 26 août. Renseignements: 022 328 09 36.

Concours



Participez à notre concours et gagnez un DVD ou une K7 vidéo du film «Chicken Run» de Nick Park et Peter Lord, pères de Wallace et Gromit.

Pour ce faire, il vous suffit de répondre aux questions ci-dessous et nous renvoyer le coupon-réponse.

Quand le film est-il sorti en Suisse romande?

Quel est le premier grand succès de Nick Park et Peter Lord?

En quelle matière les réalisateurs fabriquent-ils leurs personnages?

10 DVD et 20 K7 VHS à gagner!

Sortie le 27 juin 2001

Prénom, nom _____

Rue _____

N^o postal, localité _____

Téléphone _____

DVD K7 vidéo

Retournez le coupon à :

Revue FILM, Case postale 271, 1000 Lausanne 9

